

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Gäroly Rohelsaar

REVISITER UN MYTHE : *LES DON JUANES* DE MARCEL
PRÉVOST

Mémoire de licence

Sous la direction de
Tanel Lepsoo

Tartu 2021

Table des matières

Introduction	3
1. La France et la Première Guerre mondiale	5
1.1 La France avant la guerre	5
1.2 La France après la guerre	5
1.3 Les Françaises en temps de guerre	6
2. Marcel Prévost et les mythes de Don Juan	10
2.1 Marcel Prévost	10
2.2 Le mythe de Don Juan	11
3. Les Don Juanes	14
3.1 Résumé de l'intrigue	14
3.1.1 Hilda de Finsburg	14
3.1.2 Berthe Lorande	15
3.1.3 Camille Engelmann	16
3.1.4 Albine Anderny	17
3.2 Devenir une femme moderne	18
3.3 Conflit de liberté	27
Conclusion	30
Bibliographie	32
Resümee	34

Introduction

Le but de ce mémoire est d'analyser la féminisation du personnage de Don Juan et des personnages féminins à travers les trois catégories de femmes du roman *Les Don Juanes* de Marcel Prévost. *Les Don Juanes* se déroule dans les années 1920 après la première guerre mondiale en France. L'accent est mis sur les quatre personnages principaux Albine Anderny, Camille Engelmann, Berthe Lorande et Hilda de Finsburg, toutes dans la quarantaine et appartenant à la haute société. Les années d'après-guerre ont été une période très significative pour l'image des femmes et leur rôle dans la société. Déjà avant la guerre, les femmes ont commencé à être plus libérées et plus indépendantes. Il y avait maintenant une telle chose comme une femme moderne. On pouvait voir l'apparence et l'état d'esprit des femmes changer et c'était assez controversé à l'époque.

Les quatre personnages principaux de ce roman sont des femmes réussies, indépendantes, connues et belles. Elles ont acquis la réputation de flirter et d'avoir des relations amoureuses, ce qui peut être vrai ou non dans certains cas. Néanmoins, ces quatre femmes sont appelées les Don Juanes dans leur entourage. Nous connaissons Don Juan comme un coureur de jupons dont le but est de séduire les femmes sans jamais avoir à s'y engager ni à faire face aux conséquences. Dans le cas de ce roman, les hommes et les femmes ont changé de position et le Don Juan est devenu une femme. Dans ce mémoire, nous voyons comment les caractéristiques, le statut social et le comportement d'un homme ont été attribués à une femme, ce que cela change et quel est le résultat d'un mode de vie aussi libéré.

Ce mémoire se compose de trois parties. Dans le premier chapitre, nous aurons un aperçu du contexte historique pendant les années de guerre, à quoi ressemblait la société et comment la guerre avait affecté la vie des gens. Nous verrons également comment la vie des femmes a changé et nous parlerons des types de femmes qui apparaissaient à l'époque à côté de la figure mère: la femme moderne et la femme seule. Dans le deuxième chapitre, nous aurons un aperçu du mythe de Don Juan et de sa signification fondamentale. Nous connaissons également Marcel Prévost, l'auteur

du roman analysé dans ce mémoire, ses œuvres et comment il a décrit un personnage féminin dans ses romans. Dans la troisième partie de ce mémoire, nous analyserons le roman *Les Don Juanes*. Nous avons un aperçu de l'intrigue, des personnages et du déroulement de chacune de leurs histoires après avoir choisi le style de vie d'un Don Juan. Nous analyserons les quatre personnages principaux essayant de devenir les femmes modernes dans les années 1920.

L'objectif principal est de comprendre comment les caractéristiques d'un Don Juan sont attribuées à une femme, comment la société affecte ces femmes à l'époque et pourquoi le mode de vie similaire à celui d'un homme ne les traite pas bien ni ne leur apporte le bonheur.

1. La France et la Première Guerre mondiale

1.1 La France avant la guerre

La Première Guerre mondiale est définitivement une période difficile pour la France et son peuple. Cependant, cette description ne s'applique pas à la période d'avant-guerre, la Belle Époque, qui a commencé vers les années 1880 et s'est terminée avec la guerre. Par rapport à la vie pendant et après la guerre, la Belle Époque est une période de paix et de progrès.

La Belle Époque était l'époque du développement industriel et de l'urbanisation. Au cours de cette période, il y a eu une augmentation de l'utilisation de l'électricité et des progrès économiques et technologiques rapides. De nombreuses nouvelles entreprises ont commencé à émerger, ce qui a également conduit à une consommation de masse. Comme le note Diana Holmes (2018 : 37) dans son livre, la France était encore une société essentiellement rurale à l'époque, mais en raison de la rapidité des transports, elle était sur le point de changer. Il était désormais plus facile pour les gens de se déplacer d'un endroit à un autre.

La Belle Époque a eu lieu pendant la Troisième République pendant laquelle l'éducation des jeunes enfants était rendue obligatoire. Et à cause de cela, comme l'explique Holmes (2018 : 32), les taux d'alphabétisation ont augmenté et la demande de matériel écrit a augmenté. Grâce à une technologie plus avancée, la production et la publication de nouveaux magazines et journaux sont devenues beaucoup plus faciles et plus populaires. Quant à l'éducation, être enseignant est devenu un métier principalement réservé aux femmes, à côté du métier de téléphoniste.

1.2 La France après la guerre

La guerre a pris fin le 1918. Après la guerre, la France était définitivement dans un très mauvais état. La vie avait radicalement changé et il ne restait plus que très peu

de la vie qu'ils avaient avant la guerre. Victor Demiaux relève dans son étude, qu'après avoir mobilisé 8 millions d'hommes dans l'armée, 1,4 million étaient morts à la fin de la guerre qui avait fait plus de 2,5 millions de personnes souffrant de la perte d'un être cher (Demiaux 2015 : 2). Les hommes qui ne sont pas morts pendant la guerre ont été pour la plupart gravement blessés ou handicapés.

Les soldats avaient peur de retourner à la civilisation car après la longue guerre, ils ne savaient pas s'ils s'intégreraient dans la société. Ils ont été remplacés par de nouvelles personnes à leur poste et il n'était pas certain qu'ils seraient réembauchés. Le chômage est devenu l'un des plus gros problèmes après la guerre.

Après un certain temps pour s'adapter aux nouvelles circonstances, affirme Demiaux, les vétérans, qui avaient eu du mal à s'intégrer dans la société après leur retour de guerre, ont commencé à trouver un terrain d'entente avec les civils face aux protestations contre des salaires injustement bas et la hausse des prix des denrées alimentaires. Peu de temps après, les grandes célébrations militaires ont commencé qui ont amené à Paris environ 2 millions de visiteurs (Demiaux 2015 : 4). Surtout à Paris, les gens ont commencé à beaucoup faire la fête. C'était l'un des moyens de diminuer les angoisses de l'inconnu face à l'avenir. Mais c'était surtout courant dans la haute société, qui pouvait se permettre de dépenser de l'argent.

1.3 Les Françaises en temps de guerre

Même si la guerre est souvent représentée comme une affaire des hommes, les femmes ont également été touchées par les événements. Alors que les maris, les frères et les pères partaient en guerre, les femmes ont été laissées pour compte en essayant de gérer leur vie du mieux qu'elles pouvaient. Les femmes ont dû s'adapter aux nouveaux rôles dans lesquels elles se trouvaient soudainement et cela a également eu un effet sur leur position dans la société.

Comme le note Susan K. Foley (2004 : 155-156), la nouvelle femme « moderne » est apparue déjà avant la guerre, pendant les années Belle Époque – travailleuse,

instruite et plus indépendante que la femme « traditionnelle » et cette nouvelle femme, différente des normes établies, était culturellement menaçante.

Lorsque la nouvelle femme a commencé à apparaître, elle pouvait être identifiée par son apparence qui avait changé en raison du style de vie plus libre et des nouvelles valeurs. Comme l'explique Foley, les femmes ont commencé à changer d'apparence en portant des vêtements plus modernes et décontractés, en montrant plus de peau et en coupant et colorant leurs cheveux (2004 : 157-158). Les femmes qui se coupaient les cheveux courts étaient particulièrement choquantes à l'époque, car les cheveux courts avaient été associés à un trait de masculinité. « L'apparence physique de la « nouvelle femme » était une affirmation de son autonomie et de son désir de vivre un nouveau genre de vie. Ce désir menaçait l'équilibre des relations entre les sexes »¹ (Foley 2004 : 157).

Lorsque la guerre a éclaté, les femmes ont dû reprendre les emplois des hommes en plus de leurs autres responsabilités. Foley explique comment la situation des femmes urbaines était un peu plus difficile, car elles ne pouvaient pas cultiver leur propre nourriture – elles devaient gagner de l'argent pour l'acheter. Les femmes ont repris les emplois les plus simples, mais aussi les emplois, nécessitant plus de force, initialement réservés aux hommes. Bientôt, elles ont commencé à travailler dans des endroits où la main-d'œuvre féminine n'avait jamais été présente auparavant. Les femmes sont devenues dockers, chefs de train et conducteurs de trains et de tramways. Elles travaillaient avec des machines plus compliquées et faisaient plus de travail physiquement plus dur, mais elles toléraient pourtant des conditions pires et étaient moins bien payées que les hommes. (Foley 2004 : 165-167)

Comme nous pouvons le voir, au cours de ces quatre années de guerre, les femmes sont devenues plus indépendantes et plus précieuses pour la société. Elles ont été capables de gérer encore plus que prévu auparavant. Elles ont acquis plus de responsabilités, ont pris des décisions par elles-mêmes et sont devenues les nouveaux chefs de famille.

¹ C'est nous qui traduisons.

Alors que la guerre a pris fin et que les hommes sont rentrés chez eux, un grand nombre de femmes étaient heureuses de retrouver leur vie antérieure et de quitter les emplois qu'elles avaient occupés au cours des quatre dernières années. Encore une fois, cela ne voulait pas dire qu'elles voulaient renoncer à leur liberté et leur indépendance acquises entre-temps. Désormais, les femmes savaient de quoi elles étaient capables.

Après la guerre, les rôles des femmes ont changé dans la société et ont maintenant adopté de nouvelles vues et croyances. Dans son livre *Civilization without sexes*, Mary Louise Roberts relève trois catégories de femmes qui existaient désormais dans la société française qui étaient la mère, la femme moderne et la femme seule. La mère représentait la femme traditionnelle dont le but était de donner naissance à des enfants et à travers cela de servir l'État. Le corps de la femme était censé être un sacrifice comme le corps des hommes était un sacrifice à la guerre. À côté de la mère, il y avait une femme moderne qui était libérée, plus indépendante et aussi sexuellement libre. (1994 : 10-11) C'étaient des femmes dites émancipées qui avaient pris conscience de leur valeur et de leurs capacités après la fin de la guerre et voulaient une sorte de changement de leur position dans la société. Leur style de mode avait changé, elles portaient des vêtements plus décontractés, elles étaient plus garçon, souvent on les voyait avec des cheveux plus courts.

La troisième catégorie de femmes s'appelait une femme seule. Comme l'explique Roberts, cette femme était un juste milieu essayant d'équilibrer les deux extrêmes. Elle était une femme célibataire et indépendante, mais aussi abstenu de relations intimes. De plus, comme un si grand nombre d'hommes sont morts pendant la guerre, il y avait beaucoup plus de femmes que d'hommes et il n'y avait donc pas assez d'hommes pour toutes les femmes. (Roberts 1994 : 10-11) Cela signifie donc qu'aux yeux de la société, il était acceptable d'être une femme seule et indépendante dans ces conditions.

En revenant de la guerre, les hommes se sont sentis intimidés par les femmes modernes. Elles avaient repris les emplois des hommes, elles étaient devenues plus indépendantes, gérant la vie comme rien ne s'était passé. Les hommes ont pris cela comme une menace à leur honneur et à leur rôle dans la société. À la suite de la

guerre, de nombreux nouveaux postes ont été créés dans l'industrie de guerre avec des salaires plus élevés. Ainsi, comme le dit Roberts dans son livre, la situation financière des femmes s'était dans de nombreux cas améliorée pendant que les hommes étaient en guerre (1994 : 29).

Grâce à la femme moderne, le concept de mère a pris un nouveau sens. La mère représentait toujours les traditions et les bonnes mœurs, mais comme le dit Roberts, elle est devenue une rédemptrice tandis que la femme moderne était une destructrice (Roberts 1994 : 91). La mère a augmenté le taux de naissances, ce qui était important pour la croissance de la population après la guerre. Elle était également le symbole de l'espoir et de la guérison, ce qui était réconfortant après une période difficile.

Une femme moderne est devenue comme ce nouvel idéal étrange d'une femme qui était souvent appelée aussi la garçonne. Comme Roberts (1994 : 20-22) les décrit, elles ressemblaient davantage à un garçon, fumant et buvant, essayant de sortir des normes sociales.

Un grand nombre de femmes modernes ont également réalisé qu'elles n'aimeraient pas avoir d'enfants. Comme l'explique Roberts (1994: 120-122), elles choisiraient de donner la priorité à leur vie et à leurs objectifs au lieu de donner naissance à des enfants et de servir l'État de cette manière. Cela a été assez controversé car les hommes ont dû risquer leur vie dans la guerre, puis les femmes ont refusé de « jouer leur rôle ».

2. Marcel Prévost et les mythes de Don Juan

2.1 Marcel Prévost

Marcel Prévost était un écrivain français, né en 1862 à Paris et mort en 1941. Il a commencé sa scolarité à Bordeaux puis s'est installé à Paris, où il s'est finalement inscrit à l'École Polytechnique en 1882. D'après Jules Bertaut, c'était un enfant intelligent et il réussissait bien à l'école. Son éducation était principalement religieuse ce qui a influencé à certains égards son écriture. Il discute souvent de problèmes moraux et sociaux pour lesquels il avait de bonnes capacités d'analyse. Il a commencé à écrire au cours de ses dernières années d'études. Il a envoyé ses histoires courtes même au *Clairon*, le journal monarchiste. Au début, il ne prenait pas cela au sérieux. C'était plutôt une bonne distraction relaxante pour lui. Les premières pièces qu'il a écrites ont également été très influencées par l'environnement dans lequel il s'était évolué. (Bertaut 1904 : 7-10)

Après avoir obtenu son diplôme, il est devenu ingénieur, ensuite il a travaillé dans un ministère. En 1890, il commence à écrire plus consciemment et devient romancier. Il devient membre de l'Académie française en 1909 et reçoit en 1935 la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur. Parmi ses œuvres, on retrouve les deux séries *Lettres de femmes* et *Lettres à Françoise*. « Dans la même veine, il écrivit également : *Cousine Laura* (1890), *La Confession d'un amant* (1891), *L'Automne d'une femme* (1893), *Jardin secret* (1897), *Féminités* (1912), *Les Don Juanes* (1922), *La Mort des Ormeaux* (1938), etc. » (Académie française 2020)

Bertaut décrit Marcel Prévost quelque peu de très analytique qui discute de différentes lois et problèmes moraux dans ses œuvres. Il a tendance à parler des goulots d'étranglement dans la société et à rechercher des résultats ou des solutions possibles. L'écrivain est doué pour avoir une vue d'ensemble et il sait qu'il y a certaines crises dans la vie de chacun qui doivent être résolues de la meilleure façon possible. (Bertaut 1904 : 7-10)

Marcel Prévost trouve les femmes fascinantes, alors il parle souvent d'elles et de leurs problèmes dans ses histoires. Il commence également à réfléchir à la morale des femmes. Prévost prend la femme moderne et essaie de trouver l'équilibre entre la femme traditionnelle et les nouveaux points de vue et comportements d'une femme moderne. Par contre Christine Boily Petcoff de sa part, affirme qu'il avait tendance à utiliser la voix d'une femme pour raconter des histoires car le roman était destiné à être lu par des femmes. Elle explique comment Prévost peut ainsi cacher le fait qu'il considère la femme comme soumise à un homme et doit l'être comme le dicte le rôle traditionnel de la femme. (Boily Petcoff 1994 : 46) Marcel Prévost est conscient que les femmes n'ont toujours pas de tels droits à s'émanciper donc il apporterait les solutions que les femmes voudraient (Boily Petcoff 1994 : 69).

Prévost s'intéresse aux femmes, à leur psychologie et au féminisme qu'il analyse à travers ses différents livres. Boily Petcoff (1994 : 62) dit qu'il essaie d'adopter une approche novatrice et ouverte du sujet mais tend à redevenir un discours patriarcal. Les femmes finissent par se tromper quelle que soit l'histoire.

Néanmoins l'auteur sait s'exprimer et a un style d'écriture très intéressant qui aussi, était déjà reconnu à l'époque. Dans le prochain chapitre de ce mémoire, nous analyserons son roman *Les Don Juanes* qui est la féminisation du roman.

2.2 Le mythe de Don Juan

Le mythe de *Don Juan* existe depuis des siècles et se trouve fréquemment revisité dans la littérature et le théâtre jusqu'à ce jour. Le mythe de *Don Juan* tel que nous le connaissons de Molière parle du Don Juan, aristocrate et athée, qui voyage pour séduire des femmes. Même s'il est marié à une femme, il l'abandonne toujours. C'est un homme très désiré et aimé. Partout où il va, les femmes essaient d'attirer son attention. Il préfère donner un petit morceau de lui-même à plusieurs femmes au lieu de s'engager auprès d'une seule. Don Juan connaît très bien sa valeur et sa position. Il

est très rusé et intelligent. Don Juan est également trop confiant et courageux. Les femmes veulent l'homme même lorsqu'elles découvrent qu'elles ont été manipulées.

Le Don Juan de Molière représente la liberté et met vraiment en valeur le comportement du coureur de jupons. Non seulement libre de la morale mais aussi de Dieu puisqu'il ne professe aucune religion. Son objectif principal avec son style de vie est d'avoir un plaisir temporaire sans aucune condition. Il ne veut ni mariage ni engagement, mais il ne déclare jamais qu'il serait mal que les gens suivent des modes de vie traditionnels. Cette pensée est également soutenue par Henriette Javorek (2005 : 189) dans son article, elle dit également que pour Don Juan, le mariage et l'amour se présenteraient comme quelque chose d'anormal et de semblable à l'esclavage.

Don Juan est un homme honnête, mais il ne fait pas face aux conséquences que les amours pourraient entraîner. Il se fiche des restrictions que la société a créées. Quant aux personnages féminins, comme le dit Javorek, Don Juan ne critique ni ne commente les femmes, il souhaite plutôt que les femmes s'émancipent. Il vit en noble sans abuser de son pouvoir. Tout ce que l'on dit de négatif sur les femmes ou les limites qui leur sont imposées, vient de la société. (Javorek 2005 : 189-190)

Au fil du temps, le mythe de Don Juan a été réécrit un si grand nombre de fois, ce qui a conduit à de nombreuses versions et visions différentes de l'histoire. Soit en suivant le scénario original, soit en le modifiant complètement. L'une d'elles est une version féminisée du mythe qui signifie soit que les personnages féminins attirent plus d'attention, soit que le personnage masculin de Don Juan a été remplacé par une femme. Comme le dit Aurélie Gournay, les personnages féminins commencent à jouer un rôle plus important dans la représentation de Don Juan. Les femmes développent des attentes que l'homme essaie ensuite de réaliser. (Gournay 2020 : 4)
À cause de cela, Don Juan commence lentement à perdre son pouvoir.

La situation se complique lorsque dans une histoire le personnage masculin est remplacé par une femme. Non seulement nous avons maintenant un problème avec les rôles de genre, mais aussi les lois morales et les restrictions créées par la société. Le changement des deux sexes donne l'impression que les femmes veulent les droits et la position des hommes. Don Juan est le symbole de la liberté des restrictions

sociales et religieuses donc la libération des femmes enlève la beauté du mythe de Don Juan parce que c'est ce qui rend le mythe fascinant (Gournay 2020 : 10).

Lorsque Don Juan devient Don Juane, non seulement la morale et les valeurs des femmes sont remises en question, mais cela change également de nombreux aspects des hommes. Dans le troisième chapitre de ce mémoire, nous verrons la version de Marcel Prévost du mythe de Don Juan car les personnages principaux sont des femmes émancipées que l'on appelle les Don Juanes.

3. Les Don Juanes

3.1 Résumé de l'intrigue

Le roman *Les Don Juanes* se déroule à Paris dans les années 1920 après la première guerre mondiale alors que les gens se remettaient encore de l'horreur de la guerre. Pour essayer de tout oublier, les gens font la fête et dépensent des sommes d'argent absurdes. Mais seulement les riches et la haute société, car la plupart de la France souffre de la pauvreté et de la faim. Les gens rêvent des bons moments qu'ils ont vécus avant que la guerre n'éclate et souhaitent que tout revienne à la normale.

Nous sommes présentés aux personnages qui incluent également les quatre personnages féminins principaux qui sont le point focal de ce mémoire. Premièrement, nous avons Hilda de Finsburg qui est une archiduchesse, deuxièmement Berthe Lorande qui est une auteure reconnue, puis Camille Engelmann, qui est banquière et enfin la comtesse Albine Anderny. Toutes ces femmes sont dans la quarantaine, riches, prospères et bien connues de leur entourage. Pendant le roman, nous voyons comment leur vie progresse et comment la vie de Don Juanes les traite à la fin.

3.1.1 Hilda de Finsburg

Hilda de Finsburg est l'archiduchesse, épouse du grand-duc Otto. Même si elle est d'origine allemande, elle est toujours Parisienne. Elle a la quarantaine et est décrite dans le livre comme une femme grande et mince avec un visage qui ne montre aucun âge. Elle est très connue et respectée.

Tout au long du livre, elle flirte avec le danseur de tango Ramon Genaz. C'est assez évident mais rien de scandaleux en même temps. Elle est connue pour flirter avec les artistes. Principalement des musiciens mais aussi des écrivains et des peintres. Une

fois, elle va rendre visite à Albine Anderny pour obtenir trois passeports pour les proches de sa dame d'honneur Mme Lelièvre, qui veulent voyager discrètement à l'étranger. Albine se rend alors compte que les passeports sont en fait pour elle, Mme Lelièvre et Ramon Genaz. Les descriptions des personnes correspondent également. Mais Albine décide de ne rien dire et de les aider dans leur demande.

Les trois partent en voyage. Mais avant leur départ, Genaz explique qu'il n'a pas autant d'argent que l'archiduchesse a l'habitude d'avoir au quotidien. Ils ne pouvaient dépenser de l'argent que pour des matériaux essentiels. Hilda est d'accord avec cela mais suggère qu'elle pourrait vendre son collier de perles pour avoir plus d'argent. Genaz le fait et revient avec quatre chèques qu'Hilda doit cacher dans un endroit sûr. Ils partent en voyage pendant que le grand-duc Otto est en voyage d'affaires. Ramon Genaz voyage séparément pour éviter que les gens ne les voient ensemble. Quand les femmes arrivent à leur hôtel, le danseur de tango n'est pas là. Il est censé revenir bientôt mais il est toujours disparu. L'histoire de Hilda se termine avec Genaz qui vole l'argent et s'enfuit. Depuis qu'il a disparu de France, Hilda se rend compte qu'il s'est probablement enfui aux États-Unis avec sa partenaire de danse appelée Vitzina. Alors que le mari de Hilda découvre ce qui s'est passé, le grand-duc Otto la confine de façon permanente à Finsburg.

Comme nous pouvons le voir dans son histoire, vouloir être avec l'homme qu'elle aime et être Don Juane ne se termine pas bien pour Hilda. Elle se trouve dans une situation pire qu'avant et perd sa position sociale.

3.1.2 Berthe Lorande

Berthe Lorande est une femme bien connue de près de 40 ans et une auteure reconnue. Elle est souvent comparée à d'autres romanciers français de l'époque. Elle est belle, gracieuse, pleine d'esprit et aussi mystérieuse car beaucoup de gens ne savent rien de sa vie privée et s'y intéressent beaucoup. Elle a la réputation de flirter avec beaucoup d'hommes. Elle se lasse généralement de l'homme et en trouve un autre avec qui flirter. Cela ne va jamais plus loin. Berthe s'est mariée une fois, mais a divorcé au bout de quelques semaines, car son mari a décidé d'aller chez sa maîtresse

qu'il avait déjà depuis le début. En fait, rien ne s'est même passé entre Berthe et son mari.

Berthe découvre qu'elle est tombée amoureuse de Jean de Trévoux. La femme s'inquiète que Trévoux soit si jeune, juste un peu plus de vingt ans. Néanmoins, les deux ont des sentiments assez forts l'un pour l'autre. Ils passent beaucoup de temps ensemble et sont souvent vus ensemble lors des rassemblements publics.

Au fur et à mesure que leur relation se développe, Berthe décide de voir son gynécologue. Bien qu'elle soit en parfaite santé et qu'elle ait un corps de femme de vingt ans, elle découvre qu'elle ne peut pas avoir d'enfants. Elle est dévastée et se sent indigne de l'amour de Jean de Trévoux. Berthe dit à l'homme qu'elle ne peut pas avoir de relation avec lui, sans explications, puis elle commet une tentative de suicide. Elle rend visite à Albine Anderny qui l'aide à se calmer. Albine fait comprendre à Berthe comment la nouvelle pourrait affecter Trévoux. Berthe commence à chercher l'homme en visitant tous les endroits où il pourrait se trouver, y compris le poste de police. Elle finit par le trouver dans l'église où Trévoux connaît le pasteur. Elle ne peut pas voir Trévoux mais au moins elle sait qu'il va bien et en vie.

Comme nous le savons à la fin du roman, Berthe Lorande décide de devenir religieuse, sœur Monica. Les gens ont vite oublié qui elle était, ses livres ne sont plus exposés dans les vitrines des librairies et personne ne parle plus d'elle. Elle-même a une mauvaise amnésie, à cause de laquelle elle a oublié la moitié de son passé. C'était peut-être intentionnel parce qu'il était difficile de faire face à la situation qui la blessait profondément. Même quand Albine lui rend visite au couvent, elles ne parlent pas du passé. Même en se demandant comment chacune d'elles avait été, elles décident de ne pas en parler et de ne pas ouvrir de vieilles blessures.

3.1.3 Camille Engelmann

Camille Engelman est une célibataire de 37 ans. Elle est banquière. Après la mort de son père, elle a repris la banque et est devenue la directrice officielle du Crédit Général, dont elle était sa véritable gérante depuis des années déjà. Camille avait été

à la guerre et d'où elle avait eu deux grandes cicatrices. L'une des cicatrices est sur son visage et l'autre sur son ventre. C'est une belle femme, mais son apparence la rend très fragile après la guerre. Elle porte également des costumes et des vêtements plus masculins. Sa nature est plus masculine que féminine et elle est déjà intimidante puisqu'elle occupe un tel poste au travail.

Elle avait eu une liaison avec l'un de ses employés, qui vient lui dire qu'il a reçu une offre d'une autre banque avec de meilleures conditions et un salaire plus élevé. Camille a déjà la preuve qu'il lui ment et qu'il essaie d'obtenir une augmentation de salaire. Il a aussi une maîtresse avec qui il a tout planifié. Elle décide de le renvoyer et de proposer son poste à Laurent Sixte.

Alors qu'ils passent plus de temps ensemble, Camille développe des sentiments pour l'homme. Elle devient plus détendue et commence à s'aimer davantage. Bientôt, elle est vraiment épanouie. Sa nature féminine est presque de retour. Les yeux des hommes sont sur elle. Elle est prête à parler à Laurent de ses sentiments pour lui. Mais l'homme informe Camille qu'il va bientôt épouser une jeune fille. Camille est très respectueuse et accepte la réalité, mais à l'intérieur elle est dévastée.

Finalement, Camille décide de se suicider. Elle écrit une longue lettre à Laurent pour lui exprimer son amour et lui dire qu'elle lui laisse tout ce qu'elle possède. Elle dit que personne n'aimera jamais l'homme comme elle le fait. Elle arrange tout. Pour tout le monde, elle laisse une note disant qu'elle ne peut pas supporter la douleur de ses blessures de la guerre. Même après les opérations qu'elle a subies, celles-ci n'ont pas aidé à soulager la douleur.

3.1.4 Albine Anderny

Enfin, nous avons la comtesse Albine Anderny. Une femme veuve, également dans la quarantaine, 42 ans pour être exact. Elle est bien connue et respectée dans la société. Elle est considérée comme la plus belle de toutes. Elle est également très riche. La moitié de l'argent, elle l'a obtenue de sa mère et du beau-père. L'autre moitié lui parvient de son défunt mari.

Lors d'une des soirées chez *Celtic's*, Albine voit un homme qu'elle pense connaître, mais ne se souvient pas d'où. Elle lui demande de venir à sa table. Albine avait rencontré Roger Vaugrenier pendant la guerre, quand Albine le soignait. Ils discutent depuis un moment et Albine lui demande de lui rendre visite le lendemain. Ils développent rapidement des sentiments l'un pour l'autre, mais la position sociale de la femme, son argent et son passé dérangent Roger. Il part pour l'Angleterre et lui écrit une longue lettre expliquant comment il ne peut pas être avec elle et qu'il resterait en Angleterre parce que ce serait trop douloureux de la voir. Néanmoins, il revient et ils passent beaucoup de temps ensemble. Pourtant, leur relation ne va pas plus loin que de se tenir la main. Albine est rarement vue dans la société.

Un jour, Albine reçoit une lettre du docteur Hobson, le parrain de Roger, qui veut la rencontrer puisque Roger lui avait parlé de son futur mariage. Après avoir rencontré le docteur, Albine se rend compte à sa grande surprise qu'elle est la mère de Roger. À l'âge de dix-huit ans, elle avait accouché du bébé et l'avait laissé avec le père. À l'insu d'Albine, celui-ci avait abandonné le bébé qui avait alors été adopté par un couple qui venait de perdre leur propre enfant.

Albine devient fiévreuse et malade. Elle ne sait pas quoi faire de toute la situation. Elle doit le dire à Roger, mais elle ne sait pas comment. Elle ne veut pas que l'homme commence à la détester. Roger arrive enfin chez elle et après avoir parlé pendant un moment, il se rend vite compte de ce qui se passe. Ils s'assoient ensemble pendant un long moment, Albine le tenant dans ses bras.

Albine s'installe à Valetta avec son fils. Ils vont vivre dans une maison avec un terrain qu'Albine avait acheté avec son dernier argent et où Roger pourrait faire ses recherches et où il pourrait être médecin.

3.2 Devenir une femme moderne

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre de ce mémoire, on pouvait définir trois catégories de femmes après la première guerre mondiale. Il y avait la mère, la femme moderne et la femme seule.

La mère était et a toujours été le soi-disant idéal traditionnel de la femme. C'est une épouse fidèle et dévouée à sa maison, à son mari et à ses enfants. Elle est le symbole des traditions, de la continuité, de la durabilité, du sacrifice et de la discipline. Même pendant la guerre, elle symbolise la stabilité et la paix qui réconfortent les hommes en ces temps terribles. La mère est le connecteur de la société d'avant et d'après-guerre. Être mère, c'est comme servir son but dans la société. Les femmes étaient censées avoir des enfants et augmenter la population. Au cas où elle aurait perdu son mari, elle serait toujours une mère prenant soin de ses enfants.

Ensuite, nous avons la femme seule. C'était une célibataire mais pas vraiment par choix. Son rêve était un jour de devenir mère mais jusque-là elle se concentrerait sur elle-même et sur sa carrière tout en s'abstenant de relations intimes et de style de vie libéré. Soit elle n'avait pas trouvé d'homme, soit elle faisait face aux conséquences de la guerre. Le rapport entre le nombre d'hommes et de femmes a été grandement perturbé car tant d'hommes sont morts pendant la guerre. Inévitablement, il y avait beaucoup plus de femmes que d'hommes, donc beaucoup de femmes ont dû faire face au fait qu'elles allaient rester célibataires. La femme seule était un symbole des conséquences de la guerre et à cause de cela, les gens les plaignaient parfois. Néanmoins, la femme seule était très indépendante et capable de tout faire comme les hommes.

La troisième et pour nous la catégorie de femmes la plus importante est la femme moderne. On peut l'identifier comme une indépendante, libérée et qui avait un travail. La modernisation des femmes était inévitable pendant la guerre, car elles devaient travailler et devenir plus indépendantes pour survivre sans hommes. Mais devenir une femme moderne était déjà un choix.

Un aspect important d'être une femme moderne était qu'elle avait abandonné l'idée d'avoir des enfants et de créer une famille. Alors que la femme seule et la femme moderne étaient toutes deux célibataires, la femme seule, opposée à la femme moderne, espérait un jour être mère. C'était l'une des raisons pour lesquelles être une femme moderne était si controversée et critiquée. Elle n'a pas suivi l'idéal et elle a voulu se libérer des normes sociales que la société avait créées. Elle est devenue très

consciente d'elle-même et égoïste. Même si un tel comportement est acceptable pour les hommes, la société n'approuve pas que les femmes agissent de cette manière.

Une femme moderne se distinguait déjà des autres par sa seule apparence. Le changement était visible dans ses vêtements et ses cheveux. Les vêtements n'accentuent plus la silhouette, il est devenu à la mode de porter des costumes et les femmes ont commencé à se couper les cheveux. Le comportement des femmes a également changé. La femme moderne était émancipée et sexuellement libre. Elle ressemblait plus à un célibataire qu'à une femme. Selon Roberts (1994 : 20-22), les femmes ont commencé à boire plus d'alcool et à fumer, à assister aux fêtes et à s'amuser. En même temps, elles ont pris soin d'elles-mêmes et de leur apparence. Il était important pour une femme moderne de toujours paraître jeune et belle et sans l'obligation de s'occuper d'une famille, elle avait plus de temps pour cela.

Quant aux personnages principaux du roman *Les Don Juanes*, on peut dire qu'elles sont la femme seule en voie de devenir une femme moderne.

Le premier trait commun que nous voyons depuis le début est que les quatre personnages principaux sont issus de la haute société. Hilda est une archiduchesse, Albine est une comtesse, Berthe est un écrivain célèbre et Camille un banquier. Elles ont l'argent, elles sont indépendantes, elles sont bien connues, elles possèdent une sorte d'autorité. Elles assistent toujours aux fêtes et aux rassemblements chics et ce sont les femmes que tout le monde dans leur entourage connaît.

Toutes, à l'exception de Hilda, sont des femmes célibataires. Albine est veuve et Camille est célibataire. Berthe, même si elle a été mariée pendant une courte période, est maintenant divorcée et Hilda, qui est mariée, passe la plupart de son temps à Paris à agir comme une femme célibataire.

Nous savons également que tout au long du livre, toutes les femmes sont décrites comme très belles malgré leur âge. À l'époque, les femmes se mariaient généralement à un âge précoce et perdaient rapidement leur belle apparence. Les belles femmes étaient donc généralement des filles jeunes et célibataires.

Comme cela semble être, il est même difficile de dire par l'apparence l'âge des personnages principaux. Elles ont fait attention à leur hygiène et à leur alimentation, elles ne buvaient jamais trop d'alcool, prenaient soin de leur peau et ne se maquillaient jamais trop. Ce régime discipliné a aidé les femmes même vingt ans plus tard à paraître très jeunes et belles.

Il remarqua qu'elle n'avait pas effleuré les gâteaux et qu'elle ne suçait pas son thé. « Avec l'hygiène moderne, une femme de plus de quarante ans, comme celle-ci, peut gagner dix ans d'apparence sur la précédente génération... » (p. 73-74)

Le narrateur décrit Hilda ainsi : « Hilda est haute et maigre, avec des bras et des jambes trop longs et trop musclés, un visage sans date, étroit comme un livre entr'ouvert, des yeux bleus un peu ternes, une toison fauve sans finesse, mais d'une nuance admirable » (p. 18). Berthe est à nouveau décrite comme ayant un corps fragile, des cheveux pas très longs, des yeux bleu-vert et un visage très jeune. Albine a également déclaré que Berthe pouvait être très irrésistible si elle le voulait.

Assise dans son lit, où la moitié inférieure de son corps menu disparaissait sous des feuillets épars, [...] Surce jaune et ce blanc s'éparpillaient les boucles rousses des cheveux, pas très longs, mais d'une extraordinaire abondance ; le reflet d'un gai soleil d'avril, coupant obliquement la chambre et le lit, les faisait luire comme ces pierres rousses d'Auvergne dont on fait des colliers. Ils lui cachaient les côtés de la figure ; on ne voyait que la pointe du menton, les rouges lèvres, le nez aigu, et les larges yeux qui, par contraste avec les cheveux si lumineux, paraissaient sombres. (p. 157)

Albine est une femme très élégante et gracieuse. Comme déjà dit précédemment, elle est présentée comme la plus belle des quatre. Ainsi dit Berthe : « D'abord, la beauté : aujourd'hui encore, nulle jeune femme ne lui est comparable » (p. 102).

Elle a l'air très jeune. Lorsque Roger l'a rencontrée pour la première fois après la fête organisée dans le *Celtic's*, il ne pouvait même pas deviner quel âge elle pouvait avoir. Guilloux lui avait dit qu'Albine avait fait remodeler son visage aux États-Unis mais cela n'est probablement pas la vérité. Elle était naturellement très belle. « [...] le dessin pur et généreux du visage en ovale renflé, les traits bien accusés, mais sans lourdeur, l'extraordinaire clarté des prunelles » (p. 22). Albine semble avoir les yeux

brun rougeâtre, d'élégants cheveux bruns. Elle est assez grande au moins à côté de Berthe. Sa beauté est reconnue par tous ceux qui parlent d'elle. « Elle était à ce point la plus grande que, debout auprès de son amie, elle sentit monter à ses narines l'odeur corsée des cheveux roux » (p. 60).

Les trois femmes s'habillent de façon plus moderne. Leurs robes sont plus révélatrices, montrant leurs mains nues, leurs épaules et leur buste. Comme nous pouvons le voir, même les cheveux de Berthe sont plus courts, ce qui était souvent considéré comme un trait masculin.

Ensuite, à côté de ces trois femmes, nous avons Camille Engelmann. Elle est un personnage intéressant car c'est une femme magnifique et les autres la considèrent comme belle mais elle-même ne le pense pas. Elle est allée à la guerre et a eu une cicatrice sur son visage et son ventre. Lorsqu'elle a été blessée, elle est tombée très malade et est devenue très maigre et pâle depuis. Elle ne pensait pas qu'elle avait jamais été très belle mais maintenant elle ressemble plus à un squelette osseux.

Albine l'a décrit ainsi :

Les yeux sont admirables toujours et il y a dans la forme, dans le dessin du visage, une sorte de noblesse asiatique... Elle est mieux, d'ailleurs, qu'à notre dernière rencontre. [...] Vous, Camille, lui dit-elle, vous avez plus que la beauté. Vous avez le magnétisme irrésistible de vos yeux. Je ne connais pas de regard comparable au vôtre. (p. 210)

Elle n'a jamais pensé qu'elle était si jolie. Elle n'était pas moche mais ses traits n'étaient pas non plus si magnifiques. Elle avait une peau très douce et des cheveux luxueux, avec ses yeux et son sourire, elle pouvait toujours attirer l'attention des hommes (p. 86).

Parmi les quatre femmes, c'est elle la plus masculine. Elle porte des costumes et des vêtements modernes. C'était un indicateur très important d'une femme moderne. Elle utilise souvent un bandeau pour couvrir sa cicatrice sur le visage. Ses vêtements la rendent plus intimidante et peut-être pas si accessible.

Une femme moderne n'était pas seulement identifiée par son apparence, mais aussi par son comportement. Comme nous le savons déjà auparavant, une femme moderne était indépendante et avait un emploi.

On peut le voir dans le cas de Berthe et Camille. Elles avaient également des emplois assez masculins. Camille dirigeait une banque, elle avait un bureau, les gens ne pouvaient parfois l'appeler que si c'était quelque chose de très important, elle traitait les documents, les signait, tenait des réunions importantes et prenait des décisions sur l'entreprise. Et puis il y avait Berthe qui était déjà bien connue. Elle a été mise au même niveau que d'autres écrivains de l'époque qui étaient probablement pour la plupart des hommes. Ses histoires ont été publiées dans des magazines et ses livres ont été exposés dans les vitrines de la librairie. Les emplois généralement associés aux hommes et au milieu environnant ont rendu les femmes plus masculines ou du moins peuvent créer une telle illusion pour d'autres personnes.

Il était rare que les femmes occupent à l'époque des postes aussi élevés ou de direction. Comme Foley (Foley 2004 : 165-167) l'a expliqué, les femmes ont commencé à reprendre les emplois des hommes pendant la guerre parce qu'il y avait une pénurie de main-d'œuvre, mais cela signifiait toujours reprendre des emplois plus simples. Donc, voir une femme dans une telle position était assez extraordinaire et c'était une caractéristique d'une femme très moderne et indépendante.

Cette femme émancipée a également commencé à boire de l'alcool et à fumer. C'est devenu une activité assez ordinaire lors des fêtes ou des rassemblements sociaux. Cela vaut également pour nos personnages principaux Albine et Camille. Tout d'abord, on peut voir Albine fumer pendant la soirée chez *Celtic's* à sa table (p. 21 et p. 33), puis il y a une scène de Camille assise dans son bureau et fumant en attendant son prochain visiteur (p. 89 et p. 90).

Nous considérons les quatre Don Juanes comme les femmes seules sur leur chemin pour devenir les femmes modernes. L'un des aspects les plus distingués et les plus controversés des femmes modernes était leur libération sexuelle. Comme la femme seule se retenait des relations intimes, il était plus facile pour la société d'approuver que cette femme soit célibataire et indépendante. Au contraire, la femme moderne est

devenue sexuellement libérée. Elle ne voulait pas avoir d'enfants mais elle voulait profiter de la vie comme les hommes. Même la façon dont elles ont commencé à communiquer avec les hommes a changé.

Dans le roman *Les Don Juanes*, on voit souvent que les rôles de genre dans les conversations sont inversés. Les femmes sont plus dominantes et ont tendance à avoir plus de contrôle sur leurs sentiments tandis que les hommes sont souvent gênés, leur visage devient rouge et ils deviennent anxieux. Habituellement, nous voyons ce genre de comportement de la part des femmes.

Tout d'abord, nous avons Albine Anderny. Dès la scène chez le *Celtic's* quand elle est assise à sa table et observant la fête, nous pouvons voir qu'elle n'est pas une femme typique que nous avons l'habitude de voir. Elle fume, regarde les autres s'amuser. Elle agit plutôt décontractée et calme. Le moment le plus surprenant est définitivement quand elle demande au serveur d'appeler un homme qu'elle regardait à sa table. Elle est très sûre d'elle-même et garde un contact visuel chaque fois que l'homme le regarde. Lorsque Roger Vaugrenier arrive enfin à la table d'Albine, il ne sait ni comment être ni comment réagir. Il se sent mal à l'aise à cause de l'attention du public qu'il reçoit. Elle lui demande de s'asseoir à côté d'elle et de raconter ce qui s'était passé entre leur dernière rencontre lorsqu'ils s'étaient rencontrés pendant la guerre.

Il se décida de mauvaise grâce. Les Saulnois et Guilloux le regardèrent s'approcher avec une gaucherie impertinente de la table où la comtesse demeurait seule, saluer à peine, échanger quelques répliques debout, et enfin, sur un geste d'Albine, s'asseoir avec hésitation, de biais, à côté d'elle. (p. 37)

Après la conversation, elle invite Roger chez elle pour le lendemain. Quand Roger vient lui rendre visite, il est plus calme que la première fois qu'ils se sont rencontrés. Ils commencent à parler de la situation de Roger à Paris depuis son installation récente. L'homme s'emporte avec son discours et s'embarrasse pendant qu'Albine le laisse souffrir (Ex. Roger pensant par lui-même : « Pourquoi est-ce que je lui dis cela? C'est idiot. Et d'ailleurs, pourquoi suis-je venu? » (p. 64)). Albine a beaucoup

d'expérience avec les hommes alors elle continue à le regarder sans l'interrompre. Elle sait exactement combien de pouvoir elle a sur lui.

Ils continuent leur conversation sur le livre que Roger écrit. Il ne veut pas dire quel est le titre du livre. Albine est très curieuse et pose des questions tout en étant indifférente et décontractée. Roger est plus échauffé et ne comprend pas pourquoi puisque la femme est si gentille et charmante. Albine observe Roger alors qu'il parle avec beaucoup de passion.

Contrairement à Roger, Albine maîtrise ses émotions et parvient à rester calme tout le temps. Encore une fois, après que Roger quitte Albine et se rend en Angleterre, lorsqu'ils se retrouvent, Roger est très ému. Albine n'a aucun signe de surprise sur son visage.

Le même genre de comportement que nous pouvons voir dans le cas de Camille lorsqu'elle a une réunion avec Dutrier. Elle agit froide et indifférente. Elle laisse l'homme lui embrasser la main même si elle ne la lui a pas donnée et se mit ensuite à indiquer où il doit s'asseoir. Dutrier avait prévu d'obtenir un salaire plus élevé en mentant qu'il avait obtenu une meilleure offre d'une autre banque. Camille avait déjà découvert son plan et en a les preuves. Elle reste calme et montre à l'homme les documents qui perdent alors le contrôle de lui-même. Il devient très pâle et commence à insulter Camille. Elle perd son sang-froid.

Il lui parlait dans les yeux; il voulut la saisir. Un coup de poing à la naissance du nez le fit reculer en titubant, un coup qui décelait l'entraînement sportif d'une femme pourvue depuis longtemps de tous les moyens de défense personnelle. (p. 94)

Après s'être calmée, elle lui dit qu'il va être renvoyé. Elle allait toujours lui payer l'argent qui est inscrit dans leur contrat. Dutrier essaie de se justifier mais Camille ne le laisse même pas terminer sa phrase et lui demande de partir. Camille décide de ne pas s'inquiéter du conflit qui s'est produit et continue sa journée.

Les femmes du roman *Les Don Juanes* de Prévost sont connues pour être des séductrices et avoir des relations intimes avec les hommes. Nous connaissons Don

Juan comme un homme qui a séduit beaucoup de femmes. Il préfère se donner à plusieurs femmes pour qu'elles puissent toutes avoir une part de lui plutôt que de s'engager envers une seule femme. De là vient aussi le nom « les Don Juanes » qui est attribué à ces personnages principaux – « elle a passé outre la morale des sexes, elle s'est satisfaite dans le plaisir aussi ingénument, aussi cyniquement, si vous voulez, qu'on se satisfait à table, à beaucoup de tables » (p. 56).

L'archiduchesse Hilda s'appelle Don Juane déjà au début du roman alors qu'elle flirte avec Ramon Genaz. Hilda est mariée et pourtant elle a la réputation d'avoir plusieurs amants. Pendant que son mari est absent, Hilda passe souvent du temps avec des peintres ou des musiciens et parfois aussi des écrivains (p. 52). Ses amours sont connues de nombreuses personnes. Hilda semble favoriser les hommes aux revenus plus élevés.

Albine a par contre des histoires d'amour très discrètes. Les gens sont un peu conscients de sa vie amoureuse, mais ils ne peuvent pas le dire avec certitude. Quand Albine avait quinze ou seize ans, elle a commencé à aller aux soirées où elle a rencontré beaucoup de monde et surtout des hommes (p. 203). De cette époque de sa vie, elle a probablement acquis le plus d'expérience et a également acquis une partie de la réputation concernant les affaires romantiques. « Elle seule est une don Juane. Don Juan aurait été femme, il était Albine. Comme Don Juan, je [Berthe] la sens victime d'une sorte de fatalité impérieuse » (p. 103).

Quant à Camille Engelmann, elle n'a pas beaucoup de partenaires. Elle attire l'attention des gens lors d'une soirée chez *Celtic's* où elle danse avec Dutrier et Laurent Sixte. Ils travaillent tous les deux pour elle et les deux sont également amis. Camille avait été intime avec Dutrier, qu'elle avait également congédié. La nature masculine de Camille est intimidante mais en même temps elle possède des hommes. Ce nouveau genre de style et de mystère captive les hommes. C'est pourquoi certains la voient digne du nom de Don Juane.

Berthe Lorande flirte souvent avec les hommes. Tout le monde sait qu'elle aime parler à beaucoup d'hommes, mais elle s'ennuie aussi facilement et remplace souvent les hommes. Elle avait également attiré l'attention d'Albert Saulnois, le mari de

Jeanne Saunois, mais Berthe ne s'intéressait pas à lui. Ce qui est intéressant, c'est que même si Berthe parle à beaucoup d'hommes, elle n'a jamais de relations amoureuses. Comme déjà mentionné précédemment, elle a même été mariée pendant dix-neuf jours mais pendant tout ce temps son mari avait déjà une maîtresse et ils ont divorcé. Elle n'a jamais été intime avec personne. En ce qui concerne les amours, on pourrait identifier Berthe comme une femme seule puisqu'elle s'était abstenue de relations intimes. Elle s'est concentrée sur sa carrière comme l'a fait la femme seule.

Comme nous le voyons de Berthe, la société a tendance à étiqueter les femmes émancipées assez facilement et dans certains cas peut-être même sans raison valable. En tant que femme, vous pouvez choisir d'avoir un style de vie plus libre, mais cela a aussi un prix. Les croyances et la perspective de la société déterminent votre identité.

Il existe des lois qui régissent les relations entre les hommes et les femmes et qui agissent au détriment des femmes.

[Albine] Mais les hommes ont fait les lois : à eux de les changer ou de les détruire. Nous autres femmes, condamnées à subir des lois que nous n'avons ni faites ni même acceptées, et qui par conséquent n'obligent point notre conscience, nous toujours usé vis-à-vis d'elles des moyens de défense qu'ont les faibles contre les forts. (p. 72)

La société est construite sur ces lois et la morale faite par les hommes et les femmes doit s'y adapter. Elles n'ont jamais eu l'occasion de changer quoi que ce soit. Elles veulent maintenant plus de liberté et la capacité de contrôler leur propre vie.

3.3 Conflit de liberté

À la fin du roman, les personnages se retrouvent dans un conflit. Elles avaient adapté ce style de vie libéré, au lieu d'être la femme seule, elles voulaient devenir des femmes modernes et se libérer de la morale et des restrictions que la société avait créées. Mais ce qu'elles n'ont pas réalisé, c'est que même s'elles voulaient devenir cette femme moderne, elles n'ont jamais cessé de vouloir aimer et être aimés jusqu'à ce qu'elles tombent amoureuses. Même en agissant de la même manière que les hommes, les femmes voulaient accomplir quelque chose de complètement différent.

Albine dit à Berthe :

Il y a deux sexes qui se complètent, mais c'est une chimère que de vouloir échanger leurs rôles dans l'amour ; c'est aussi fou que de vouloir échanger ceux de la graine qui va chercher le sol, et du sol qui l'attend et la recueille. Nous avons voulu disputer à l'homme son privilège du choix, de l'offensive dans l'amour... C'était une erreur, déjà... Et tout de suite, nous avons poussé la doctrine à l'extrême : nous n'avons pas été Roméo ; nous avons voulu être don Juan... La fin de don Juan nous attend : ce perfide renard de Guilloux avait raison. Ce qu'il appelle « la vieille idole de pierre » se dresse devant nous le jour où justement nous voulons, vaincues par l'amour, reprendre notre rôle de femme, être choisies au lieu de choisir, nous donner au lieu de prendre... Elle se dresse devant nous et nous écrase. Tant pis pour nous! (p. 289)

Si ces quatre femmes avaient voulu n'être que des femmes modernes, elles l'auraient probablement réalisé sans aucun doute. Le problème se produit lorsqu'elles essaient de faire les deux choses en même temps. Choisir l'amour nécessite une sorte de sacrifice qui, dans ce cas, finit par être le style de vie d'une femme moderne.

Berthe avait toujours été la femme seule. Même si elle a décidé de devenir une femme moderne, elle est vite tombée amoureuse. Ne pouvant faire face au fait qu'elle ne pouvait pas avoir d'enfants et ne pas pouvoir réaliser son souhait de devenir mère, qu'elle avait probablement eu tout ce temps, elle a fini par devenir religieuse.

Camille Engelmann avait été à la guerre, elle était une banquière prospère, malgré ses insécurités, elle était une femme belle et respectée. Pourtant, ne pouvant accepter le fait que l'homme qu'elle aimait ne l'aimait pas en retour, elle a décidé de se suicider.

Hilda de Finsburg avait apprécié la vie belle et libérée pendant que son mari était absent. Elle a trouvé l'homme qu'elle aimait vraiment et tout en étant naïve, elle s'est enfuie avec lui pour finir par se faire mentir et voler. Alors que le mari de Hilda de Finsburg apprend le scandale selon lequel sa femme s'était échappée avec son amant, il décide de la confiner et de la couper de la vie sociale.

Albine, qui a le mieux réussi de toutes les femmes, trouve son nouveau but en tant que mère et commence une nouvelle vie avec son fils. Même si elle n'a pas pu trouver l'amour qui était son intention, elle trouve au moins le bonheur. Mais elle aussi doit renoncer de son devenir de femme moderne.

La principale raison pour laquelle les femmes n'ont pas atteint les objectifs souhaités est la société qui n'était pas prête à accepter sans sacrifices les femmes libérées et ce style de vie moderne. L'auteur nous montre qu'être une femme moderne sans enfants et sans vrai amour, c'est tout à fait possible, et que tout s'écroule du moment où une femme moderne s'inspire à la famille. En aucun cas l'auteur ne critique la femme moderne, puisque ce n'est pas parce qu'elles sont modernes que les quatre femmes font échec. Ce que l'auteur nous montre, par contre, c'est l'incompatibilité de la femme moderne et de la famille. Et il souligne plutôt qu'une femme même moderne à le droit d'aimer et de rêver. Ce qui n'est pas incompatible avec une éventuelle lecture féministe de ce roman.

On ne peut pas dire à partir d'un seul roman quel était le point de vue de l'auteur sur le sujet des droits et de la liberté des femmes. Néanmoins on voit qu'il analyse la société dans laquelle elles vivent et il essaie de montrer que dans cette société, les femmes n'ont pas vraiment de chance de réussir.

Sur la base de ce roman, nous obtenons un bon aperçu de la vie d'une femme il y a une centaine d'années. Les mêmes problèmes concernant les femmes et leur liberté sont toujours d'actualité. Les femmes sont toujours obligées de choisir soit la carrière, soit la vie de famille. Il est impossible d'avoir les deux.

Conclusion

En analysant le roman *Les Don Juanes* de Marcel Prévost, nous obtenons un bon aperçu de la vie et de la société françaises dans l'après-guerre. La vie était définitivement très difficile pour les Français après la guerre et les conséquences ont duré longtemps. Au cours des années 1920, les gens ont commencé à célébrer et à faire la fête pour faire face aux peurs, aux angoisses et aux incertitudes sur l'avenir.

Cette période était également très significative pour les femmes dont les croyances et les pensées avaient changé. La guerre a rendu les femmes plus indépendantes et plus conscientes d'elles-mêmes puisqu'elles doivent survivre sans hommes. On pouvait voir des femmes essayer de s'émanciper et de s'affranchir des normes sociales. Il y avait trois catégories de femmes – la mère, qui continuait à symboliser les traditions et le sacrifice, la femme seule, qui était le soi-disant produit de la guerre, et la femme moderne, qui avait abandonné l'objectif d'avoir des enfants pour devenir sexuellement libéré.

Tout au long du roman, nous voyons les histoires entrelacées de quatre amis différents se démêler. On voit le parcours d'Albine, Camille, Berthe et Hilda essayant de devenir la femme moderne au lieu d'être la femme seule. Elles ont toutes les conditions préalables pour atteindre leur objectif jusqu'à ce qu'elles tombent amoureuses. Même si elles aspirent à trouver le bonheur, les femmes se retrouvent bientôt dans des situations misérables. Berthe, qui ne supportait pas l'idée de ne pas pouvoir avoir d'enfants, est devenue religieuse. Comme Laurent n'aimait pas Camille en retour, la femme s'est suicidée. Hilda, humiliée par son amant, a été confinée par son mari et éloignée de la vie sociale. Albine a découvert que Roger était son fils et est devenu mère après tout.

Le roman de Prévost est écrit en même temps que l'intrigue se déroule, il est donc très influencé par la société dans laquelle il évolue et cela se reflète également dans son livre. Nous comprenons vite que la société n'est pas prête à accepter le mode de

vie nouveau et libéré et combiner la vie d'une femme moderne avec la recherche de l'amour ne fonctionne tout simplement pas. Même si certains critiques ont supposé que Marcel Prévost valorise l'image de la figure maternelle traditionnelle, nous ne pouvons pas dire quel était son point de vue sur le sujet à partir d'un seul roman. Cela peut être un sujet intéressant à explorer à l'avenir.

Bien que cela fasse environ cent ans que le roman a été écrit, nous sommes toujours confrontés aux mêmes problèmes dans la société d'aujourd'hui. Les femmes sont encore limitées par les normes et les restrictions sociales, donc réussir et avoir une carrière est encore presque impossible à accomplir tout en étant mère.

Bibliographie

Académie française. 2020. *Marcel PRÉVOST*. En ligne

<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/marcel-prevost>. Consulté le 22 décembre 2020.

BERTAUT, J. 1904. *Marcel Prévost; biographie précédée d'un port-front., illustrée de divers dessins et d'un autographe, suivie d'opinions et d'une bibliographie, ornements typographiques d'Orazi*. Paris : E. Sansot.

BOILY PETCOFF, C. 1994. *Le féminisme de Marcel Prévost ou l'art de la mystification*. Paroles gelées, 12(1). En ligne <https://escholarship.org/uc/item/1n142570>. Consulté le 20 novembre 2020.

DEMIAUX, V. 2015. *Post-war societies (France)*. En ligne https://encyclopedia.1914-1918-online.net/article/post-war_societies_france. Consulté le 27 octobre 2020.

FOLEY, S. K. 2004. *Women in France since 1789: The meaning of difference*. New York : Palgrave Macmillan.

GOURNAY, A. 2020. *De Don Juan aux Don Juanes : la séduction donjuanesque à l'épreuve de la féminisation du mythe*. En ligne http://musemedusa.com/dossier_2/aurelia_gournay/. Consulté le 20 décembre 2020.

HOLMES, D. 2018. *The Birth of French Middlebrow. In Middlebrow Matters: Women's reading and the literary canon in France since the Belle Époque*. Liverpool : Liverpool University Press, p. 32-59. doi:10.2307/j.ctvt1sk8w.6

JAVOREK, H. 2005. *The Development and Increasing Feminization of the Don Juan Myth in the Mediterranean*. *Mediterranean Studies*, 14, 185-2020. En Ligne

<http://www.jstor.org/stable/41166985>. Consulté le 2 décembre 2020.

ROBERTS, M. L. 1994. *Civilization without sexes : reconstructing gender in postwar France, 1917-1927*. Chicago : University of Chicago Press.

Corpus

PRÉVOST, M. 1922. *Les Don Juanes*. Paris : La Renaissance du Livre.

Resümee

„Tagasivaade müüdidile : Marcel Prévost romaani „Les Don Juanes” ”

Käesolev bakalaureusetöö analüüsib Marcel Prévost romaani „Les Don Juanes” läbi prantsuse ühiskonda 1920. aastatel ning uut modernse naise kuvandit. Töö eesmärgiks on vaadelda kuidas naise roll ja positsioon ühiskonnas pärast sõda muutub ning kuidas ühiskond ise sellele reageerib.

Töö jaguneb kolmeks osaks. Esimeses osas vaadeldakse Prantsusmaa üldist olukorda pärast Esimest maailmasõda ning naiste elu sõja vältel. Teises osas antakse ülevaade Don Juani müüdist ning kirjanik Marcel Prévost elust ja teostest. Samuti käsitletakse lühidalt naistegelase küsimust autori teostes. Kolmandas osas tuuakse ülevaade romaani sisust ja tegelastest. Seejärel analüüsitakse nelja naistegelast toleaesgses ühiskonnas läbi kolme erineva naiskategooria.

Teose analüüsis näeme, kuidas kõik neli peategelast proovivad end välja murda sotsiaalsetest normidest ja ideaalidest püüdes saada modernseks ja emantsipeerunud naiseks. Kuigi autor annab naistele selleks kõik eeldused, lõpetavad nad siiski ebaõnnestujatena. Berthe Lorande hakkab nunnaks, Camille Engelman sooritab enesetapu, Hilda de Finsburg läheb tagasi oma abikaasa juurde, kes naise sotsiaalselt elust eemaldab ning Albine Anderny leiab end ema rollist.

Töös jõutakse järeldusele, et sõjajärgne ühiskond ei ole valmis aktsepteerima modernset naist ega tema liberaalset elustiili. Samuti leitakse, et soovi armastada ja olla moderne naine, ei ole võimalik koos teostada. Üks kahest tuleb paratamatult ohvriks tuua. Lisaks sellele tuleb välja, et samad probleemid on vägagi pertinentsed ka tänapäeva ühiskonnas pea sada aastat hiljem. Naistel on pea võimatu teha karjääri ning olla samal ajal hoolitsev pereema.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Gäroly Rohelsaar,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose „Revisiter un mythe : *Les Don Juanes* de Marcel Prévost”, mille juhendaja on Tanel Lepsoo, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 3.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Gäroly Rohelsaar

29.01.2021